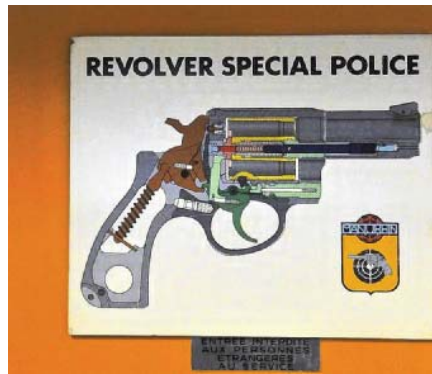




Manurhin s'est fait son propre musée. PHOTOS DNA — PHILIP ANSTETT



Le revolver Manurhin reste un mythe. Il équipe encore le GIPN.



Le revolver est abandonné, reste la machine de cartoucherie.

MANURHIN De 1900 à 2012

Une formidable histoire

Militant de toujours, observateur attentif et précieux de l'entreprise dans laquelle il a passé 46 ans, Pierre Marx revient sur l'histoire de Manurhin. « Une histoire formidable et atypique », dit-il. Tant de fois Manurhin a failli mourir. Mais l'entreprise est encore debout.

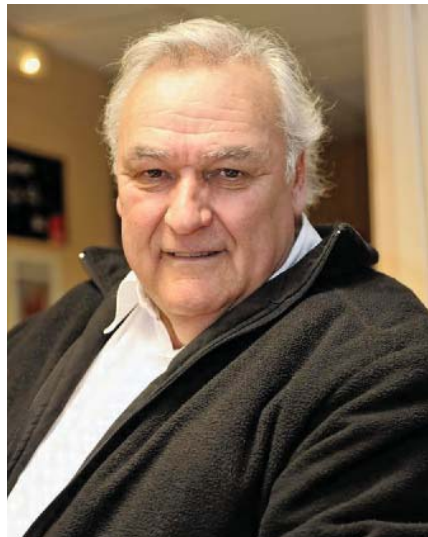
Manurhin a failli disparaître il y a quelques mois avant d'être sauvé in extremis grâce à l'entrée dans son capital d'entreprises publiques (voir DNA du 22 décembre 2011). « Manurhin est sauvé, une fois de plus, s'exclame Pierre Marx, car nous avons failli mourir à plusieurs reprises », raconte-t-il, curieux de l'histoire de cette entreprise définitivement atypique, tant par son activité, que par ses salariés, ses syndicalistes, ses patrons et son histoire. Une entreprise qui se bat depuis des décennies avec acharnement. « En 1983, nous avons vécu la copie conforme des événements récents. La boîte avait tout pour disparaître, on sortait du règne de Paul Spengler qui s'est achevé avec 740 millions de francs de pertes cumulées. Nous avons mené une lutte homérique, la bagarre a été terrible. Nous avons fait l'ouverture du JT de Poivre d'Arvor, nous avons enterré Porte Jeune le plan de licenciement de 826 collègues. On n'aurait pas dû survivre. Mais à ce moment-là, avec l'aide d'un jeune député de Mulhouse Jean-Marie Bockel, d'un gouvernement socialiste, de Fran-

cis Wurtz alors secrétaire de Georges Marchais, l'entreprise est sortie de l'épreuve avec l'arrivée de Matra.

Le scénario se répète quasiment à l'identique

L'accalmie dure 10 ans. Mais en 1990, l'entreprise est mise en danger par le Giat qui la rejette du périmètre de reprise de la Fabrique Nationale de Herstal. Elle n'a ni argent dans les caisses, ni caution mais une commande de 266 millions de francs pour Taiwan qui attend d'être réalisée. Le dirigeant d'alors Richard Pipino entame une grève de la faim dans son bureau. Patron et syndicalistes forment une alliance objective. Tout sera entrepris pour sauver la boîte. Les salariés vont distribuer des tracts devant toutes les agences bancaires pour que la banque de l'époque (BNP) joue son rôle. Une page entière est achetée dans la presse locale clamant « non à l'assassinat d'une entreprise ».

« Une nouvelle fois, Jean-Marie Bockel va intervenir ainsi que le département avec Jean-Jacques Weber à l'époque. Ils apportent une caution de 5,5 millions de francs déclenchant le reste du montage financier, la commande pour Taiwan est faite et Manurhin revit ». 2009 : l'histoire se répète et e scénario quasiment à l'identique se rejoue, parfois avec les mêmes protagonistes. « Manurhin était exsangue depuis 2003 », raconte Pierre Marx. Les cadres avaient renoncé à une partie de leur rémunération, l'association des salariés « loisirs-vacances » avait accordé un prêt à sa propre entreprise. Manurhin a un carnet de commandes et pas de trésorerie. L'entreprise sera sauvée par l'entrée en scène de Rémy Thannberger. Une lutte au finish qui se termine bien et qui a bénéficié de nombreuses complicités. Pour 130 emplois sauvés, il le fallait bien. « Ces vingt dernières années, en tant que militants, combien on a serré de louches la mort dans l'âme, à des pères de familles qui se sont fait jeter », conclut Pierre Marx. Le pire devait être évité à tout prix. ■ F.Z.



Pierre Marx entré chez Manurhin en 1961, pour 46 ans de carrière dont 39 ans de mandat syndical. PHOTOS DNA — PHILIP ANSTETT

LES DÉBUTS

- 1900 : création de Manurhin par Georges Chatel et Jules Spengler deux fervents sportifs, amateurs de bicyclettes. Ils se lancent dans la vente de vélos, puis de motos puis d'automobiles aux noms oubliés comme Prunel, Mors, Gladiator.
- 1909 : les deux hommes sont attirés par de nouveaux horizons, l'aviation. Une équipe d'ingénieurs se met à l'étude d'un biplan Aviatik. Ils accueillent en stage le jeune Ludwig Boing qui n'est autre que le neveu de l'illustre William Boeing (son nom est la version américanisée de Boing). Les deux entreprises vont fusionner, construction d'un biplan piloté par Victor Stoeffler formé à l'école de Habsheim qui bat le record de durée sans escale pour un vol Mulhouse-Varsovie et retour. Il bat aussi le record « ville à ville » Mulhouse-Budapest via l'Allemagne et retour par Vienne. Un hydravion est mis en chantier et est essayé sur le lac de Constance. Mais arrive la première guerre mondiale...

2012 Rémy Thannberger

Une nouvelle ère

Quand Rémy Thannberger arrive chez Manurhin en 2009, il entend contribuer comme actionnaire à redéployer l'entreprise. Il en deviendra finalement le sauveur avec la seule qualité qu'il se revendique : la ténacité.

S'il revient sur ces quinze mois passés, c'est pour en tirer une morale : « A un moment donné, il faut surtout aller jusqu'au bout, se battre. C'est la même chose pour le pays, il n'est pas foutu, il va falloir qu'il se rebelle. » Pour lui, Manurhin c'est comme un cas d'école : un homme arrivé au bon moment, un temps du discours politique qui se préoccupe de lutter contre la désindustrialisation, contre la tendance déficitaire du commerce extérieur, veut recréer des richesses. « Nous étions dans l'air du temps, d'où ma conviction que cela ne pou-



Rémy Thannberger veut rendre Manurhin à nouveau attractive.

vait que marcher. » S'il y a une alchimie particulière qui a contribué à la réussite finale, elle tient pour lui à « l'union sacrée qui s'est faite. Tout le monde a contribué à cette réussite, tous les partenaires économiques, banques, fournisseurs, salariés qui ont parfois été poussés aux limites. S'il y a un message à faire passer, c'est que tout le monde doit prendre son destin en main. Car le drame dans toutes ces affaires, c'est que quand des industries avec beaucoup de savoir-faire disparaissent, on ne les reconstruit plus. La perte est très souvent irréversible ».

Un pôle européen d'entreprises

C'est pourquoi, Rémy Thannberger n'a jamais envisagé aucun licenciement même aux moments les plus critiques : « l'option n'a jamais été évoquée et c'est un motif de fierté de maintenir l'emploi. Je souhaite que l'entreprise redevien-

ne attractive, qu'elle attire des talents. Nous devons à la fois garder et transmettre le savoir-faire ». Bien sûr, l'année s'achève sur des pertes importantes et 2012 sera... difficile. « Nous n'aurons pas deux fois la chance que nous avons eue, nous devons être à la hauteur et le plus dur est à venir. » Une part de ce redémarrage va être portée par le nouvel actionnaire slovaque Delta Defence, minoritaire mais qui sera un acteur d'un redéploiement : « l'entrée chez Manurhin est une formidable opportunité pour eux, elle est extrêmement valorisante, les occidentalise et c'est un atout pour nous. Ils sont ponctuels, fiables, ouverts, polyglottes, modernes, ils ont des idées et sont compatibles avec nous en méthode et en culture. C'est une grande chance pour Manurhin », ajoute Rémy Thannberger qui a bien l'intention de s'investir au quotidien dans

l'entreprise, pour la comprendre parfaitement et avec déjà une nouvelle idée derrière la tête : aller vers un regroupement de toutes les industries qui, en Europe, travaillent autour des machines de cartoucherie. Pour lui cette évolution est inéluctable. Un nouveau défi ? Certainement, car la volonté d'en découdre ne s'est pas éteinte chez Rémy Thannberger. De même que son intérêt pour le financement des entreprises « un sujet qui me passionne ». La réflexion à l'accès au capital de proximité, le renforcement des fonds propres, le recours au marché le préoccupent : « Je continue à réfléchir à cette question, persuadé que la cotation pour une entreprise est un atout, le retrait de la cote est un repli sur soi, le chef d'entreprise ne doit dépendre d'aucune source de financement en particulier. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE ZIMMERMANN